

## Marie Moret à Céline Beauvisage, 12 avril 1897

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-58

Collation2 p. (109r, 108r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Céline Beauvisage, 12 avril 1897, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/46647>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Beauvisage, Céline Augustine \(1826-1897\)](#)

Lieu de destination11, rue de l'Estrapade, Paris

### Description

RésuméRéponse à la lettre de Céline Beauvisage du 10 avril 1897. Sur le décès de madame Brullé : dégagée du corps matériel sans douleur, espère Marie Moret ; « Âme toute à la droiture et à la bonté, elle ne peut que se trouver dans de très

heureuses conditions de vie nouvelle » ; sur la vie des défunts. Envoie une somme d'argent pour contribuer aux funérailles de son amie. La lettre du 10 avril écrite par la belle-fille de madame Beauvisage évoque pour Marie Moret le souvenir du fils de celle-ci, Georges, qu'elle a vu à Paris en 1863 alors qu'il était âgé d'une douzaine d'années.

NotesLa fin de la lettre est copiée en partie gauche du folio 108r dont la partie droite est occupée par la fin de la lettre à Céline Beauvisage du 12 avril 1897.

L'index du registre de la correspondance indique, pour le folio 107 (sic) :

« Adressée à Madame G. Beauvisage à Paris ».

## Mots-clés

[Amitié](#), [Décès](#), [Famille](#), [Mort](#), [Œuvres de bienfaisance](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Beauvisage, Cœlina](#)
- [Beauvisage, Georges \(1852-1925\)](#)
- [Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

---

Nîmes 1<sup>er</sup> avril 1897

Madame,

J'ai l'honneur de vous accuser réception et de vous remercier de votre lettre du 20 courant.

Je m'accorde de tout cœur à votre souhait. Ce que vous me dites de l'état de Madame Brûlé 18 jours avant son décès, me fait penser qu'elle s'est dégagée du corps matériel lentement et sans grandes douleurs. Ce n'est une source de penser qu'elle est partie ainsi.

Une fois à la mort et à la mort, elle ne peut que se trouver dans de très meilleures conditions de vie nouvelle.

Veuillez me pardonner

ces réflexions. J'ai perdu des êtres des plus chers et je suis convaincu qu'au côté de ce que nous appelons le mort, les affinités profondes qui constituaient chascun de nous, nous font retrouver ce que nous n'avons cessé d'être.

Veuillez m'accorder, Madame, une dernière chance dont je vous remercie vivement d'avance, celle de me laisser contribuer par le billet ci-joint aux frais des funérailles de mon amie.

La lettre que vous avez bien voulu me faire écrire par Madame votre belle-fille, a croqué dans mon souvenir l'ouvrage Georges, votre fils, que j'ai honoré à Paris en 1863 et qui

87

Dem : La concurrence  
avantagée - Dem encore :  
Un socialiste pratique.  
Robert Oryen - Contrat  
de salut par Gide.

J'ai l'honneur de vous remercier  
réceptionnée je vous remercie,  
Monsieur, l'expression  
de mes sentiments me  
fut très sympathique. Je  
suis ravi que mon livre  
ait rencontré une telle accueille  
au corps <sup>de</sup> Béatrice Godin  
et sans grandes réserves. Ce  
qui est une preuve de l'assurance  
qu'elle est partie ainsi.

Une sorte à la morte  
et à la morte, elle ne peut  
que se traîner dans le bûcher  
malade et vicieux de vie  
mais elle.

Neuilly m. pardon.

Il y avait alors une douzaine  
d'années, si mes souve-  
nirs sont exacts. Je suis  
heureuse de penser que  
je vous aviez mes enfants  
grâce à vous.

Veuillez agréer  
Madame, avec mes  
meilleurs vœux votre  
prompte remise en  
santé, l'expression de  
mes sentiments les  
meilleurs

Mon, Marie Godin

La lettre que vous  
avez bien voulu me faire  
écritre par Madame votre  
Belle-fille, a crue dans  
mon bureau Monsieur  
Georges, notre fils, que j'ai  
vu à Paris en 1863 et qui